

Chœur (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°9*). Le maître-autel en marbre est réalisé en 1763, il était complété par le tabernacle situé aujourd'hui dans la chapelle du Saint-Sacrement (le tabernacle a été déposé suite au Concile Vatican II). Les murs du chœur sont revêtus de **boiseries dessinées par Boffrand (1723)** et sculptées par Chauvel, Mesny et Dieudonné. La stalle centrale était réservée au Primat d'où les « C » sculptés. Le chœur est décoré avec deux **grandes toiles de Claude Charles (1661-1747) : Le Couronnement de saint Sigisbert (634-656) comme roi d'Austrasie, et Saint Sigisbert, avec son épouse Chimnechilde, servant les pauvres**. L'arcade centrale est décorée par trois grandes statues d'anges couronnant la niche où se trouvaient antérieurement les reliques de saint Sigisbert. Profanées à la Révolution, les reliques ont été déposées dans une chapelle latérale. En remplacement, un *tempietto*, en faux marbre, a été construit en 1810-1811 et abrite depuis une **Vierge à l'Enfant (1669)**, dite Vierge de l'Archiconfrérie des Carmes, par César Bagard (1620-1709).

Chapelle de la Sacristie (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°10*). L'autel est orné d'un retable de Lejeune (élève de Jean Girardet) représentant **La Dédicace de la Primatiale à saint Sigisbert (1776)**. On voit le saint dans le registre supérieur et, en-dessous de lui, une femme en rouge coiffée d'une couronne crénelée symbolisant la Ville de Nancy. Derrière se trouvent les Nancéiens et on reconnaît – à l'arrière-plan – les tours de la Cathédrale. On voit également une peinture présentant **Saint Pierre Fourier (1565-1640)** et une copie flamande par Claude Charles d'un **Christ aux outrages**.

Chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°11*). De structure similaire à la chapelle du Sacré-Cœur, elle est dédiée à la Vierge placée en retable. Il s'agit d'une **Vierge (autrefois allaitante) qui se trouvait dans l'ancienne collégiale Saint-Georges** proche du palais ducal) réputée avoir parlé à une Lorraine sourde pour qu'elle annonce la victoire du duc Antoine (règne de 1508 à 1544). Objet de grande dévotion, elle a été transférée lors de la destruction de la collégiale, ici en 1742. La statue, notamment la position de l'Enfant, a été modifiée après la Révolution. La plaque témoigne de la **venue de saint Jean-Paul II le 10 octobre 1988**.

Chapelle Saint-Roch (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°12*). Le médaillon central présente une **Sainte Famille** (copie d'une œuvre flamande). Se trouve également la statue de **Saint Roch (1631)**, réalisée par Siméon Drouin (ca.1591-1651). Elle était autrefois dans la première église nancéienne dédiée à Notre-Dame de Bonsecours (l'actuelle église a été entièrement reconstruite sous Stanislas). La toile de Balthazar présente **L'Apparition de la Vierge à Monsieur de Bourzey (1757)**. Les anciens évêques de Nancy sont inhumés dans cette chapelle, ce qui explique qu'elle soit encore parfois appelée « chapelle des évêques ».

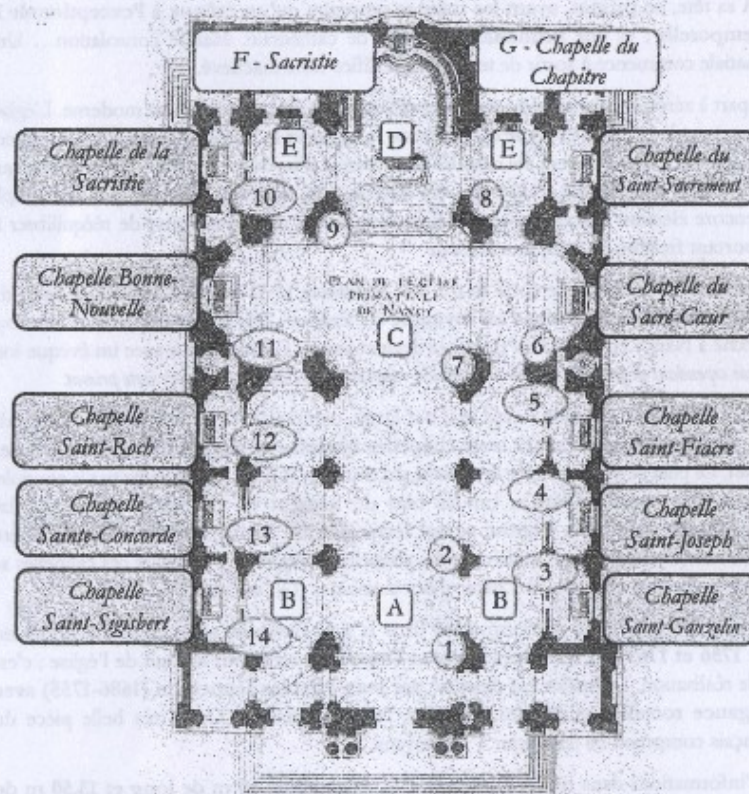
Chapelle Sainte-Concorde (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°13*). Les reliques de sainte Concorde, martyre romaine, se trouvent dans la belle châsse-reliquaire Louis-XIII (XVII^e). À droite se tient **L'Ensevelissement de saint Sébastien (XVIII^e)** et à gauche **Saint Bruno en prière (XVII^e)**. Le retable représente **L'éducation de la Vierge**.

Chapelle Saint-Sigisbert (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°14*). On y trouve les fonts baptismaux et deux peintures : **Le baptême du Christ (XVII^e)** et **L'adoration des Mages (XVIII^e)**, attribués au peintre lorrain Jean-Baptiste Claudot (1733-1805). Se trouve la **châsse-reliquaire (1803) de saint Sigisbert, patron de la ville de Nancy**.

A la découverte de la Cathédrale-Primatiale de Nancy

Vous qui passez, Français ou Étrangers, soyez les bienvenus !

La Cathédrale-Primatiale Notre-Dame de l'Annonciation



○ Fiches « Patrimoine »

▭ Espaces visibles à travers les grilles

▭ Espaces non ouverts à la visite

Un peu d'histoire

Cette église a été construite sous Léopold, duc de Lorraine (règne de 1698 à 1729), de 1703 à 1742 sur les plans de Giovanni Betto, plans repris par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) et Germain Boffrand (1667-1754). Le duché de Lorraine était alors politiquement indépendant du royaume de France mais sous sa coupe religieuse. En effet, en ce qui concerne l'administration religieuse, le duché dépend des évêchés de Metz, Toul et Verdun, rattachés à la France depuis 1552.

Au milieu du XVI^e siècle, le duc de Lorraine Charles III (règne de 1545 à 1608) avait souhaité faire de Nancy le siège d'un évêché. Pour des raisons politiques mais aussi parce que les besoins étaient là. Le pape, influencé par la France, refusa et dota Nancy, en compensation, d'une « Primatie » de Lorraine. À sa tête, un **primat, ayant les mêmes pouvoirs qu'un évêque à l'exception de la juridiction temporelle** ; et une **primatiale** en guise de cathédrale. Maigre consolation... Une première primatiale commence à sortir de terre mais l'édifice reste inachevé.

Tout repart à zéro avec l'arrivée du duc Léopold qui souhaite un monument moderne. L'église est réalisée dans un style oscillant entre le **classicisme français et le baroque italien**. L'écartement les tours et la largeur de la nef avaient été calculés en prévision d'un dôme central – élément baroque par excellence – qui n'a jamais été réalisé. Il a été remplacé, au cours du chantier, par une simple coupole – là encore élément baroque – et, solution de moindre mal pour tenter de rééquilibrer la façade, un important fronton abritant une horloge.

La **Primatiale est consacrée sous le roi-duc Stanislas le 31 octobre 1742**. À la mort du duc, en 1766, la Lorraine est rattachée au royaume de France. Plus rien n'empêche la création, enfin, d'un évêché à Nancy en 1777. La Primatiale devient ainsi « **Cathédrale** » avec un évêque à sa tête. Elle continue cependant de porter le titre de Primatiale, rappelant que l'évêque de Nancy reste primat.

Le plan est dit « en croix latine » avec une **nef large**, composée d'une allée centrale (A) et de collatéraux (B). Ces derniers ouvrent sur **trois chapelles latérales de part et d'autre**. Les **orgues dominent la nef**. Le plan se poursuit avec la **croisée du transept** (C) qui est marquée par la coupole. Le **transept est dit, « non saillant »**, car les bras du transept ne « sortent » pas de l'église extérieurement, l'église garde une emprise au sol rectangulaire). **Arrive ensuite l'espace sacré composé du chœur** (D), légèrement saillant, et des chapelles latérales (E). Derrière ces chapelles se trouvent la sacristie (F) et la chapelle du Chapitre des chanoines (G), *non ouverte à la visite*.

Orgue et tribune d'orgue (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°2*). Le grand orgue est construit entre 1756 et 1763 par les frères lorrains Dupont et orne tout le fond de l'église ; c'est sur plus grande réalisation. Le buffet est dessiné par Jean-Nicolas Jennesson (1686-1755) avec une **belle élégance rocaille** : guirlandes, tourelles, formes concaves. Cette très belle pièce du patrimoine français comprend 64 jeux pour 4 164 tuyaux.

La nef (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°1*). Elle mesure **60 m de long et 13,50 m de largeur**. Elle donne une impression de majesté et d'équilibre lorsqu'on entre dans l'église. Les puissants piliers sont décorés de pilastres corinthiens. La sobriété de l'art classique est atténuée par des sculptures représentant des anges dans les écoinçons des différentes arcades. Ces anges portent les emblèmes de la Vierge rappelant que l'église lui est consacrée, et plus précisément à la Vierge de l'Annonciation. À droite (quand on se trouve face au chœur), on peut voir un soleil, une tour, un lys,

une palme, une étoile, et une couronne, et à gauche l'olivier, la rose, l'arche d'Alliance, l'horloge, le ciboire et une porte ouverte.

Les grilles des chapelles. Les grilles les plus proches du chœur sont réalisées par le grand **Jean Lamour (1698-1771), entre 1751 et 1755**, en même temps que les fameuses ferronneries de la place Royale (actuelle place Stanislas). Les grilles des deux chapelles les plus proches de l'entrée sont réalisées par son élève en 1759, François Jeanmaire, dont la signature est visible dans un des éléments dorés. Ces six grilles sont un **chef-d'œuvre du rocaille français** !

Chapelle Saint-Gauzelin (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°3*). La chapelle est dédiée à **saint Gauzelin, ancien évêque de Toul de 922 à 962**. On voit une *Cène* attribuée à un élève de Claude Charles (XVII^e), une *Sainte Famille* (XVII^e), une *Adoration de la Croix par saint Charles Borromée* et une *Nativité*. Un legs d'une paroissienne au XIX^e occupe le centre de la chapelle, une très belle *Vierge à l'Enfant* en calcaire polychrome datée du XVI^e, ainsi qu'un *Saint Antoine de Padoue nourrissant un pauvre* (terre cuite, XIX^e) et une *Pietà* (bois polychrome, XVIII^e).

Chapelle Saint-Joseph (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°4*). C'était jadis la chapelle du Saint-Esprit, elle change de dédicace en 1871 avec l'installation des boiseries en l'honneur du **patron des menuisiers, saint Joseph**. Les boiseries et les confessionnaux sont dans le plus pur style « **néo-rocaille** ». La *Sainte Famille* avec la *Trinité* sont attribuées au peintre Claude Dérnet (1588-1660). Se trouve également un tableau de Claude Jacquard (celui qui a peint la coupole de l'église), *Saint Charles Borromée au pied de la croix du Christ*. Une chaise moderne, ornée de cristaux par Daum, renferme les reliques de la bienheureuse (béatification en 1947) Alix Le Clerc (1576-1622).

Chapelle Saint-Fiacre (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°5*). On y dépose en 1751 les restes du cardinal Charles de Lorraine, fils du duc Charles III et premier Primat de Lorraine, mort en 1610. La chapelle était alors connue sous le vocable de chapelle Saint-Charles. À la Révolution française, le fronton de la grille orné du chiffre de Charles de Lorraine est détruit (refait en 1820). Les murs sont ornés de *Jésus chez Marthe et Marie* et d'une *Pentecôte*. Une plaque commémore la mort du lieutenant Désilles en 1790 ; il y est également enterré.

Chapelle du Sacré-Cœur (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°6*). Les bras du transept arrondis sont fermés par une grille basse réalisée par Jean Lamour. La porte est ornée des deux « C » de Charles de Lorraine. L'autel est surmonté d'un **retable de style rocaille** avec nuages, têtes d'angelots et mélange de marbres et stucs dorés. Le **retable du Sacré-Cœur est peint par Jean Girardet (1709-1778), premier peintre de Stanislas, ancien roi de Pologne et duc de Lorraine**.

Coupole (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°7*). La coupole est **peinte par Claude Jacquart (1686-1736) entre 1723 et 1727**, et représente *La Gloire céleste*. La Trinité est au centre et accueille, par l'intercession de la Vierge Marie, saint Sigisbert, patron de Nancy. Des nuées d'anges et de personnages bibliques complètent la scène. Les pendentifs représentent les quatre évangélistes : saint Luc avec le taureau, saint Marc avec le lion, saint Matthieu avec l'ange et saint Jean avec l'aigle. *Ces attributs ne sont pas toujours évidents à voir*.

Chapelle du Saint-Sacrement (plus d'informations dans la *fiche Patrimoine n°8*). Anciennement appelée chapelle de la Congrégation, elle abrite une **très belle statue en marbre de la Vierge de 1816**. Elle est placée juste devant *l'Assomption* par Jean Girardet. Au-dessus de la porte, à droite, se trouve un **grand crucifix attribué à Pécole de Ligier Richier (vers 1500-1567)**.